



GROS PLANS

**L'agronomie**  
au service de l'environnement

**Des toitures vertes analogues**  
pour soutenir la biodiversité

# Agriculture sociale : des partenariats entre agriculteurs et institutions sociales en Wallonie



## Par un froid matin d'hiver...

Haut-Ittre, mercredi, 9h, Jardin des Saules. La journée a déjà bien commencé chez Andy, maraîcher. L'hiver touche à sa fin, et le travail oscille entre la récolte d'ultimes légumes pour la vente de vendredi, et les préparatifs de la saison nouvelle. Deux ouvriers modifient le système d'irrigation des serres pendant qu'Andy affine son plan de cultures.

9h30, Thomas, Patrick et Éric se présentent. Ils sont habitués des lieux. Ils fréquentent depuis quelques semaines ou mois l'atelier organisé une matinée par semaine chez Andy par Robin. Ce dernier est assistant social au Service de Santé Mentale « Safrans » de Braine l'Alleud. Il s'agit d'un centre de consultation psychothérapeutique et psychiatrique, qui a noué un partenariat avec le maraîcher. Robin arrive à la ferme ce matin en compagnie d'un nouveau venu, Claude qui, prudemment, salue Andy et les autres membres du groupe.

L'équipée du jour (très masculine !) va s'attaquer en matinée à la préparation du potager collectif qui lui est confié. Une parcelle de quelques ares a été mise à disposition du groupe par Andy. Outre l'hébergement de ce potager, le maraîcher offre aux participants un petit local, et s'enquiert régulièrement de l'avancée des travaux tout en distillant ses conseils avisés. Les légumes produits dans cet espace reviendront au fil des semaines aux participants.

## Du collectif à l'individuel

Après le pique-nique agrémenté d'un potage 'fait maison', certains poursuivront l'après-midi en compagnie d'Andy. Ce dernier les associe à ses chantiers du moment, leur transmet activement son savoir-faire ou encore organise des activités sur mesure : récolte des endives qui avaient été habillées et forcées quelques semaines plus tôt, semis sur couche chaude. Des liens privilégiés se nouent. D'autres retournent vers leurs pénates, s'en tenant au moins pour l'instant à cette première initiation matinale. Ou encore s'en vont en compagnie de Robin visiter une autre ferme de la région, qui constituera peut-être leur nouveau lieu d'accueil. Horaire et programme d'activités sont définis au cas par cas, selon les possibilités, les envies et besoins tant de la personne accueillie que de l'agriculteur. L'objectif est que chacun y trouve une source de mieux-être, un soutien dans son parcours. Dans certains cas, c'est une relation au long cours qui se noue avec l'agriculteur, dans d'autres une expérience de quelques semaines, voire plus ponctuelle.

Ces accueils individuels sont au cœur d'une politique nouvelle en Wallonie. Depuis 2017, le Plan wallon de Développement Rural, co-financé par la Wallonie et le Fonds européen agricole de développement rural (FEADER), a rendu possible le financement de 11 projets-pilotes<sup>1</sup>. Des conventions s'établissent dans ce cadre entre chaque institution sociale porteuse de projets et

des agriculteurs de sa région. De son côté, le Parc naturel des Plaines de l'Escaut assure l'organisation d'accueils en ferme en partenariat avec les agriculteurs et services sociaux de son territoire. Ces projets bénéficient à différents publics selon les cas : ici des personnes en difficulté sociale, là d'autres porteuses de handicap ou encore touchées par la maladie psychiatrique ou des difficultés psychologiques, en proie à des assésitudes. On pourrait espérer voir bientôt ces projets s'étendre à d'autres personnes intéressées dans les secteurs du troisième âge, de l'aide à la jeunesse, de l'enseignement spécialisé, etc.

## Des projets-pilotes vraiment... innovants ?

Nombre d'agriculteurs ou d'enfants d'agriculteurs retrouveront dans l'évocation de ces rencontres le souvenir d'autres visages. Souvenirs d'enfance... L'agricultrice co-auteure de ces lignes nous partage l'histoire de Robert. *Ouvrier agricole, ermite taciturne, il sillonnait nos campagnes au fil des travaux des champs, dans le Hainaut occidental, sur la Colline du Mont de l'Enclus, à la frontière linguistique. Il faisait partie de mon univers familier : la ferme de mes grands-parents (devenue notre maison) était l'une des « siennes ». Quand, au sortir de la deuxième guerre mondiale, mon grand-père décède des suites d'une opération, il se met en devoir de soutenir Jeanne, ma grand-mère veuve et mère de quatre enfants.*

<sup>1</sup> Un groupe de travail est consacré à ces 11 projets et à la question de l'agriculture et de la foresterie sociale par le Réseau wallon de Développement Rural, des informations sur ce dernier sont disponibles sur <http://www.reseau-pwdr.be>



*Il se contentera d'une partie de hangar rudement aménagée (il ne voulait rien d'autre !), offrira ses services en échange de la table. L'activité agricole dut rapidement prendre fin, mais Robert garda sa place chez nous. Il n'avait ni femme ni enfants, ni statut, ni revenu, vivait de menus services rendus çà et là, toujours dans des fermes. Au village tout le monde connaissait 'Le Duc', et les fermiers du coin bénéficiaient de son attention sur leurs champs qu'il sillonnait comme s'ils étaient les siens, binette à la main. Petite, chaque dimanche, je lui portais sa cuitée de frites, son plat préféré... Quand il y avait du monde chez nous, Robert s'esquivait. L'âge aidant, il devenait plus sociable, s'installait sur le banc sous le noyer, point de rencontre des anciens de notre village, mémoire vive de notre terroir.*

*Robert n'aurait pu vivre dans une institution, tenir une maison, se « mettre dans le rang ». À sa façon, il s'est créé une place dans une communauté villageoise, puis dans une famille, sur « ses terres ».*

Chaque accueil, chaque contexte est unique. Sans idéaliser la réalité passée (tous les exemples ne furent pas heureux), nous comprenons que le rôle de la ferme et de ses habitants ne se limite pas à la seule activité de production alimentaire. C'est ce qu'avaient compris au 19<sup>ème</sup> siècle les responsables politiques locaux de la région de Lierneux, accompagnés par quelques médecins préoccupés par le devenir des patients psychiatriques envoyés en Flandre.

Séduits par le modèle de prise en charge développé à Geel, dès 1884, ils décidèrent contre vents et marées de reproduire à Lierneux ce modèle d'accueil et de placement familial des patients dans des familles d'agriculteurs. À la veille de la première guerre mondiale, on comptera près de 500 placements en famille dans la région<sup>2</sup> !

Dans la seconde moitié du vingtième siècle, l'agriculture bouleversée par la modernisation a eu tendance à perdre cette « multidimensionnalité ». Entre autres, la spontanéité de ces temps de convivialité autour et par le travail s'est effacée. Elle a cédé le pas à des exigences de productivité toujours accrue, à des réglementations plus contraignantes et à la crainte des contrôles. La mécanisation de la production, l'agrandissement des fermes, le travail extérieur de l'épouse sont autant de facteurs qui ont progressivement limité la mise en place des accueils. Si des accueils ont continué de se vivre dans quelques fermes, ce fut de façon souvent confidentielle.

## Au cœur du tissu social rural : l'agriculture sociale

L'actuelle émergence du concept d'agriculture sociale s'inscrit dans un mouvement européen. L'Italie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la France (singulièrement

en Rhône-Alpes), l'Allemagne, et la Flandre, sont fréquemment cités comme exemples. Des modèles très différents coexistent souvent dans ces régions, bien que dominant çà et là : des coopératives d'agriculture sociale qui offrent un cadre rémunéré et productif à des publics en fragilité (Italie, Allemagne) ou des fermes qui se diversifient dans les domaines de la santé et de l'aide sociale dans lesquels elles sont reconnues et financées comme des prestataires à part entière (Pays-Bas, Royaume-Uni). Ces expériences ont en commun une institutionnalisation de plus en plus poussée depuis une bonne dizaine d'années, et une recherche d'intégration sous la forme de coupoles régionales, nationales voire internationales<sup>3</sup>.

L'agriculture sociale fait l'objet de différentes définitions dont nous retenons les éléments suivants : un accueil proposé à des personnes qui, pour des raisons diverses liées à leur situation de santé physique ou mentale, sociale, économique, administrative ou familiale, éprouvent la nécessité de fréquenter momentanément ou régulièrement une ferme ; un accueil d'accompagnement, un moment d'échanges, de participation à la vie quotidienne du paysan amenant des réflexions sur la place de chacun, sur nos modes de vie, de consommation et de production ; un partage autour d'activités inscrites dans une dimension socio-économique réelle avec un lien à l'environnement, au vivant<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> De la Colonie wallonne d'aliénés au Centre Hospitalier Spécialisé « L'Accueil » de Lierneux, 1884-2009. COLLIGNON A., SCHROUBEN P., DENYS W.J., Province de Liège – établissement hospitalier.

<sup>3</sup> À propos de ces expériences européennes, nous renvoyons le lecteur aux rapports de visites rédigés par le Réseau wallon de Développement Rural, ainsi qu'aux actes de rencontre du Séminaire régional agriculture et foresterie sociale : « Quand l'humain reprend sa place » organisé le 23 juin 2016 à Péruwelz. Consultable sur <http://www.reseau-pwdr.be>

<sup>4</sup> Cette définition est inspirée du guide des réseaux CNAM et Accueil Paysan « Pratiquer l'accueil social à la ferme et en milieu rural », mars 2014.

<sup>5</sup> <http://www.groenezorg.be/>



## LES BÉNÉFICES DE L'ACCUEIL SOCIAL EN FERME

### POUR L'ACCUEILLI

- Nouveaux liens hors des services sociaux et institutions
- Sortie de la solitude, de l'isolement
- Expérience inscrite dans la durée
- Participation à une activité 'réelle', qui a du sens
- Valorisation par l'activité de production de nourriture
- Réappropriation de son alimentation, découverte de nouvelles saveurs
- (Re)découverte d'un lieu de vie, de liens proches
- Rencontre avec le monde du vivant (animaux, nature, saisons...)
- Temps de convivialité, de repas, d'échanges
- Bien-être, sérénité, bouffée d'oxygène
- Nouveaux centres d'intérêt, apprentissages
- Retrouver un rythme
- Autonomie
- Déstigmatisation

### POUR L'ACCUEILLANT

- Valorisation du cadre de travail
- Valorisation des savoir-faire
- Reconnaissance et développement de compétences habituellement peu sollicitées (relationnelles et autres)
- Collaboration avec les acteurs du monde social (création de nouveaux liens, découverte parfois d'un nouvel univers)
- Transmission de valeurs, éveil au vivant, aux saveurs
- Instauration d'un lien unique et plaisir de la rencontre
- Sentiment d'utilité sociale : peut redonner du sens au quotidien dans un contexte agricole global morose
- Témoignage, reflet d'un monde agricole ouvert et soucieux de ses contemporains

### POUR LES TRAVAILLEURS SOCIAUX

- Cadre d'expérience unique, hors des références institutionnelles
- Support nouveau pour l'acquisition d'autonomie, de savoir-faire, de self-contrôle, d'expression, de confiance en soi, de bien-être
- Regard différent sur le bénéficiaire (ses compétences, ses fragilités) parfois mis en perspective avec les pratiques de l'institution
- Support à la créativité, possibilité de réinventer le travail social lui-même, imagination de prolongements de cette approche du monde agricole (reproduction d'activités, nouvelles habitudes alimentaires, consommation locale et responsable...)



En Flandre, l'association « **Steunpunt Groene Zorg** »<sup>5</sup>, adossée au puissant **Boerendbond**, déploie depuis une dizaine d'années une mission de promotion et de validation au cas par cas du cadre des accueils individuels organisés chez les agriculteurs en partenariat avec des institutions sociales ou de santé agréées. Fin 2017, l'organisation comptait plus de mille fermes recensées comme lieux d'accueil potentiels !

## Vers un essaimage des accueils en Wallonie ?

Ce modèle flamand a été transposé par le GAL Haute Sûre Forêt d'Anlier de 2007 à 2013. Ce dernier concluait, au terme de ses 5 années d'expérience, en soulignant la nécessité de développer une structure d'appui à l'échelle wallonne pour permettre la reproduction et l'essaimage de tels accueils<sup>6</sup>. Fin 2015 l'asbl Nos Oignons, sur base de sa propre expérience (activités alors essentiellement collectives), appuyait cette nécessité en conclusion du groupe de travail « circuits courts et agriculture sociale ».<sup>7</sup>

La réalisation de cette structure faitière aura au final été devancée par le lancement fin 2016 des appels à projets du Plan wallon de Développement Rural. Une communauté de pratiques émerge en Wallonie. Et depuis janvier 2018, l'asbl Accueil Champêtre en Wallonie a obtenu des fonds de la coopérative CERA pour faire exister une cellule de coordination pour l'agriculture sociale en Wallonie<sup>8</sup>.

## Pour ne pas conclure

Les potentiels de cette « agriculture sociale » sont importants. Les résultats obtenus sur le terrain sont d'une grande force démonstrative. Le relevé d'apports éventuels pour les parties prenantes (voir tableau ci-contre) n'est certes pas exhaustif ! Il faut y ajouter les apports sociétaux qui se dissimulent derrière l'accueil de Monique, Antoine, Karim ou Rémy : l'éveil de la conscience environnementale, le développement d'un réseau social rural, la reconnaissance des services offerts par les agriculteurs à la collectivité, la sensibilisation à la consommation locale et de saison, la dé-stigmatisation... Ces accueils éveillent dans les fermes des questions et mobilisations nouvelles exprimées lors de partages d'expériences et formations.

Peut-on rêver d'ici quelques années de voir dans le paysage de l'aide sociale des myriades de collaborations se mettre en place avec des agriculteurs qui renouent dès lors avec la dimension d'accueil autour de leurs pratiques ? Au-delà des quelques opérateurs spécialisés qui émergent, souhaitons que le cadre continue d'être davantage reconnu par les autorités compétentes, et que les travaux en cours débouchent sur des outils simples, accessibles à large échelle aux travailleurs sociaux, soignants et agriculteurs.

## Des patients soignés aux petits oignons

*Hippocrate nous l'a enseigné, « l'homme doit harmoniser l'esprit et le corps ». Cette harmonie, qui se perd dans la maladie, particulièrement dans les maladies « longues » ou « chroniques ». Garder cette question de l'harmonisation présente à l'esprit quand on se trouve « face » à des patients au long cours, apparaît comme une exigence proprement médicale.*

*Le projet « Nos Oignons », germé au sein du centre de jour « Antonin Artaud » qui accueille pour des séjours longs des patients de la psychiatrie, a ainsi postulé le bénéfique qui pouvait être attendu d'une proposition de « mettre ses mains dans la terre », et par une activité potagère accolée à une entreprise de maraîchage, réveiller des aptitudes apparemment « perdues », mais en fait endormies faute d'être sollicitées. Après près de 5 ans de fonctionnement, l'hypothèse a trouvé sa confirmation dans l'expérience, et la proposition a été étendue à des patients fréquentant les services de santé mentale du Brabant wallon, et maintenant de Bruxelles. Ainsi, un projet modeste dans ses ambitions initiales, nous apparaît avoir trouvé sa place, parmi les propositions de soins pertinentes dans ce champ complexe de la « santé mentale ».*

Dr Catherine Petit, psychiatre responsable du SSM Psychoetterbeek



### AUTEURS

Véronique Cossement-Monnart, agricultrice à la Ferme du Buis (Barry)  
 Samuel Hubaux, coordinateur de l'asbl Nos Oignons (Ottignies)

<sup>6</sup> Voir « Agriculture et social, une alliance qui a du sens », brochure disponible sur le site [www.parcnaturel.be](http://www.parcnaturel.be)

<sup>7</sup> Voir « document de synthèse des travaux du GT », disponible sur <https://www.nosoignons.org/agriculture-sociale.html>

<sup>8</sup> <http://www.accueilchampetre.be/>